

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

238

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Pierre BARBIER

Né le 9 juillet 1916, à Vernon (Eure).

Présentée et soutenue publiquement le **- 8 JUIL 1942** 19

OSWALD CROLLIUS

MOINE, MÉDECIN, PHILOSOPHE

Président: M. PASTEUR-VALLERY-RADOT, Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1942

THESE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ETAT)

par

Pierre BARBIER

Né le 9 Juillet 1916, à Vernon (Eure).

Présentée et soutenue publiquement le 19 ..

OSWALD CROLLIUS

MOINE, MEDECIN, PHILOSOPHE

Président: M. PASTEUR-VALLERY-RADOT, Professeur.

PARIS
IMPRIMERIE R. FOULON
29, Rue Deparcieux, 29
1942



I. — PROFESSEURS

LE DOYEN BAUDOUIN

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	GASTINEL.
Parasitologie et histoire naturelle médicale ..	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	N...
Pathologie chirurgicale	QUENU.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	DUVOIR.
Histoire de la médecine et de la chirurgie ..	
Pathologie expérimentale comparée	Henri BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	ABRAMI.
Clinique médicale	FIESSINGER.
	HARVIER.
	P.-VALLERY-RADOT.
	CATHALA.
	Robert DEBRE.
Hygiène et clinique de la première enfance ..	LAIGNEL-LAVASTINE
Clinique des maladies des enfants	GOUGEROT.
Clinique des maladies mentales et des maladies	GUILLAIN.
de l'encéphale	LEMIERRE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	CADENAT.
Clinique des maladies du système nerveux	GOSSET.
Cliniques des maladies infectieuses	LENORMANT.
	MONDOR.
Clinique chirurgicale	VELTER.
	CHEVASSU.
Clinique ophtalmologique	COUVELAIRE.
Clinique urologique	LEVY-SOLAL.
	PORTES.
Clinique d'accouchements	MOCQUOT.
	LEVEUF.
Clinique gynécologique	LOEPER.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie ..	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique médicale	BROCC.
Clinique oto-rhino-laryngologique	M. VILLARET.
Clinique thérapeutique chirurgicale	TROISIER.
Clinique propédeutique	MATHIEU.
Clinique de la Tuberculose	DONZELOT.
Clinique chirurgicale orthopédique	Cloris VINCENT.
Clinique de cardiologie	N...
Clinique de neuro-chirurgie	DOGNON.
Assistance Médico-sociale	GIROUD.
	HAZARD.
Professeurs sans chaire	JAYLE.
	JOANNON.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.		
AMELINE	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
BARIETY	Pathologie cale.	médi.
BERNARD Etienne.	Pathologie cale.	médi.
BESANÇON Justin.	Hydrologie.	
BONNET	Bactériologie	
BOULIN	Pathologie cale.	médi.
BROUET	Pathologie cale.	médi.
BULLIARD	Histologie.	
CACHERA	Pathologie cale.	médi.
CORDIER	Anatomie.	
COSTE	Pathologie cale.	médi.
JOUELAIRE (Roger)	Urologie.	
DELARUE	Anatomie pathologique.	
DELAY	Pathologie cale.	médi.
DESGREZ (H.)	Physique.	
DESOILLE	— Médecine légale.	
DIGONNET	Obstétrique.	
DOGNON	Physique.	
FEVRE	Pathologie chirurgicale.	chirurg.
FUNCK-BRENTANO	Pathologie chirurgale.	chirurg.
GALLIARD	Parasitologie.	
GARCIN	Pathologie cale.	médi.
Mlle GAUTHIER-	Anatomie pathologique.	
VILLARS		
DE GENNES	Pathologie cale.	médi.

MM.		
HAGUENAU	Pathologie cale.	médi.
LACOMME	Obstétrique.	
LANTUEJOUL	Obstétrique.	
LAVIER	— Parasitologie.	
LELONG	Pathologie cale.	médi.
LEMAIRE	Pathologie mentale.	expéri.
LENEGRE	— Pathologie cale.	médi.
Mlle J. LEVY	Pharmacologie.	
MARCHAL	Pathologie cale.	médi.
MENEGAUX	Pathologie chirurgale.	chirurg.
MOLLARET	Pathologie cale.	médi.
MOUQUIN	Pathologie cale.	médi.
PATEL	Pathologie chirurgale.	chirurg.
PETIT-DUTAILLIS	Pathologie chirurgale.	chirurg.
RENARD	Ophthalmologie.	
RICHET	Physiologie.	
SENEQUE	Pathologie chirurgale.	chirurg.
SICARD	Pathologie chirurgale.	chirurg.
SOULIE	Pathologie cale.	médi.
SUREAU	Obstétrique.	
TURPIN	Pathologie cale.	médi.
WILMOTH	Pathologie chirurgale.	chirurg.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.		
ALGLAVE	Pathologie chirurgale.	chirurg.
CHAILLEY-BERT ..	Physiologie.	
GUENIOT	Obstétrique.	
HEITZ-BOYER	Pathologie chirurgale.	chirurg.

MM.		
HUGUENIN	Anatomie Pathologique.	
LE LORIER	— Obstétrique.	
NEVEU-LEMAIRE	Parasitologie.	
PIEDELIEVRE . .	Médecine légale.	
VAUDESCAL	Obstétrique.	

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE	} Clinique médicale.	BASSET	} Clinique chirurgi- cale.
BRULE		GATELLIER ...	
CHABROL		de GAUDART	
CHEVALLIER .		d'ALLAINES .	
LAROCHE Guy		MOULONGUET .	
LIAN		MOURE	
MOREAU			
SEZARY			

MM.

ECALLE	} Clinique obstétricale.
VIGNES	

V. — CHARGES DE COURS

MM.

CHAILLEY-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
DECHAUME	Stomatologie.
N... ..	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans des dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA FEMME

En témoignage de ma profonde affection.

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A LA MEMOIRE DE MON PERE

MONSIEUR LE DOCTEUR PAUL BARBIER

En souvenir de l'affectueuse compréhension qui nous a toujours uni.

A LA MEMOIRE DE MES GRANDS-PERES

MONSIEUR LE DOCTEUR THOMAS AUGUSTIN BARBIER

MONSIEUR LE DOCTEUR JOSEPH COURAUD

A LA MEMOIRE DE MON ONCLE

MONSIEUR LE DOCTEUR JEAN COURAUD

A MA GRAND-MERE

A MA TANTE

A MA SCEUR

Sentiments de très vive affection.

À MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR PASTEUR-VALLERY-RADOT

Professeur de Clinique Médicale
à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin de l'Hôpital Bichat

*Qui a bien voulu nous faire le
grand honneur d'accepter la
présidence de cette thèse.*

Hommage respectueux.

A MON MAITRE

MONSIEUR LE DOCTEUR LEON VANNIER

Président du Centre Homœopathique de France

*Qui m'a inspiré l'objet de
cette thèse, pour son enseigne-
ment éclairé et les affectueux
conseils qu'il a bien voulu me
donner.*

*Qu'il daigne, trouver ici l'ex-
pression de ma vive admiration
et de mon respectueux attache-
ment.*

À MON MAÎTRE

MONSIEUR LE DOCTEUR DESBUQUOIS

Professeur de Thérapeutique à l'Ecole de Médecine de Tours
Médecin de l'Hospice Général Bretonneau

*Pour tout ce qu'il m'a appris
Respectueuse gratitude et dé-
férente sympathie.*

A MES MAÎTRES DANS LES HOPITAUX DE TOURS

MONSIEUR LE DOCTEUR R. MERCIER.

MONSIEUR LE DOCTEUR DENOYELLE.

MONSIEUR LE DOCTEUR BONNIN.

MONSIEUR LE DOCTEUR HUC.

MONSIEUR LE DOCTEUR FAIX.

*Dont j'ai été l'interne.
Profonde reconnaissance.*

MONSIEUR LE DOCTEUR A. VIALLE.

MONSIEUR LE DOCTEUR MOYRAND.

MONSIEUR LE DOCTEUR HUSSENSTEIN.

MONSIEUR LE DOCTEUR LIEFFRING.

MONSIEUR LE DOCTEUR P. VIALLE.

MONSIEUR LE DOCTEUR MAGNAN.

MONSIEUR LE DOCTEUR FROMENTY.

MONSIEUR LE DOCTEUR GAUTIER.

Hommage respectueux.

A MONSIEUR LE DOCTEUR GUILLAUME-LOUIS

Directeur de l'Ecole de Médecine de Tours
Chirurgien de l'Hospice Général Bretonneau

*Pour les bons conseils et les
directives qu'il m'a donnés.
Profonde reconnaissance.*

A MES MAITRES
DE L'ECOLE DE MEDECINE DE TOURS

A MES MAITRES DES HOPITAUX DE PARIS

MONSIEUR LE DOCTEUR WILMOTH.

Professeur Agrégé.

MONSIEUR LE DOCTEUR CORDIER.

Professeur Agrégé.

Hommage respectueux.

MEIS ET AMICIS



INTRODUCTION

Nous vivons à une époque où, dans tous les plans, il n'est question que de révolutions.

Mais au moment où après bien des déceptions on va réagir, il faut bâtir sur des bases solides et c'est alors qu'on parle de Retour à la Tradition.

Du point de vue médical aussi se dessine un Retour à la Tradition.

Il nous a paru intéressant de puiser dans la Renaissance et d'en dégager une des figures les plus curieuses de la Médecine de cette époque, Oswald CROLLIUS, moine, médecin, philosophe

Au cours de l'Histoire, il semble qu'il y ait eu quelques siècles favorisés par un développement considérable de toutes les activités humaines.

Pour les contemporains, c'est l'ère des Grandes Découvertes; vu avec du recul, c'est une Renaissance.

Si nous sommes très fiers du progrès accompli ces cent dernières années, il est bien évident qu'il ne s'est guère révélé que sur le terrain scientifique. Nous sommes très loin du grouillement intellectuel de la Renaissance qui, lui, s'exerça dans tous les plans.

Après le grand désordre du Moyen-Age qui a eu le mérite cependant de nous laisser les Cathédrales, la Renaissance nous paraît extraordinairement féconde. C'est le plus admirable moment de la végétation humaine, a écrit Taine. Dans tous les domaines l'activité humaine innove. L'homme se cherche. C'est une Révolution :

Du point de vue religieux, c'est alors que paraît Saint Thomas d'Aquin. Les théories scientifiques sont renouvées par Képler, Copernic, Galilée. Dans la sphère artistique, les noms de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël sont assez éloquents. Et en ce qui nous concerne, la Révolution n'est pas moindre :

Avant cette époque, toute la conception philosophique reposait sur le Géocentrisme :

La Terre était le milieu du Monde; tout gravitait autour d'elle. Sur Terre tout était fixé, il n'y avait pas de libre arbitre; tout était si bien fixé que par exemple on s'était figuré que la fin du Monde arriverait en l'an 1000.

Mais après Képler et Galilée, il apparaît que la Terre tourne, elle n'est pas fixe.

Répudiant le Géocentrisme, il faut adopter l'Héliocentrisme.

L'homme n'est plus un rouage dans le Monde, mais c'est un être pensant.

Au même moment se réaffirme la notion de Dieu créateur et de l'homme créé : l'homme émanation divine.

L'homme apparaît composé de Substance et d'Essence, autrement dit : ce qu'il est (création matérielle) et ce qui lui est remis (son possible). *Essentia et Substantia*, tel est l'homme.

Aujourd'hui, cinq siècles plus tard, le même mouvement se dessine :

Après le matérialisme impie lancé par les Encyclopédistes, la conception de l'homme émanation divine revient en faveur. Il y a un plan, il y a un archi-

tecte créateur, semble affirmer le Professeur ROUVIFRE dans la Philosophie de l'Anatomie.

Mais Lecomte du Nouy, Larmarek, Darwin voyaient déjà dans l'évolution du Monde une succession d'êtres tendant sans cesse vers des perfectionnements. Pour Lecomte du Nouy, ce n'est pas un transformisme ni une pré-formation, mais c'est un téléfinalisme.

Certes dans cet acheminement vers la perfection, il y a eu des essais malheureux, il y a même eu des périodes de recul. C'est que, si pendant la Renaissance le chercheur réfléchissait, se repliait sur soi pour comprendre (*cum-prehendere*), aujourd'hui les difficultés de la vie, l'obligation d'assurer son existence par des moyens bien matériels, le besoin d'argent, ont changé la direction, l'orientation des recherches philosophiques.

Autrefois on observait, aujourd'hui on examine ; c'est moins profond.

Malgré ces moments d'arrêt, l'évolution semble se faire vers un développement meilleur de l'esprit.

Ainsi à la Renaissance l'homme n'est plus un rouage dans le Monde, mais il est considéré comme un être pensant. C'est alors qu'apparaît la notion de Portrait. A peu d'exceptions près avant cette époque, la représentation de l'homme était anonyme. Avec Léonard de Vinci la figuration humaine est nettement

individualisée, contrairement aux Canons de l'Art Grec.

Mais du point de vue médical, la révolution est tout aussi importante.

A la fin de l'époque Médiévale, le désordre dans la Médecine est à son comble; c'est alors que paraît un des plus grands médecins de tous les temps, non un médecin distributeur de recettes, mais un médecin dont la thérapeutique repose sur une doctrine solide : PARACELSE.

Et avant de lire CROLLIUS, il convient d'étudier l'essentiel de la doctrine de PARACELSE qui fut son maître.

Trois notions dominent la doctrine de PARACELSE:

Le Firmament, les trois Substances, le Corpus medium.

Le Firmament :

A l'opposé de GALIEN, PARACELSE ne considère pas le malade comme un homme quelconque, mais comme un être qui a été créé pour une fonction définie. L'étudier lui seul pour le traiter conduit à un échec, car il est sous la dépendance de la Nature et du Monde.

L'homme naît avec un ensemble de possibilités qui constitue son devenir, et, ce devenir est dicté par la

situation des Constellations entre elles le jour de sa naissance, c'est son Firmament.

La Nature, les Astres contrôlent l'homme et ont des répercussions sur son devenir. Certes l'homme peut choisir; ce n'est pas le Mektoub des Musulmans ni avant lui le Fatum latin; il a encore une certaine liberté, bien plus en se mariant. le Firmament de son conjoint agira sur lui. Mais il est marqué, et en l'étudiant il faut tenir compte des résonnances astrales.

Il faut donc considérer l'homme dans ses rapports avec l'Univers. Et c'est là qu'apparaît la notion du Microscome (l'homme) et du Macróscome (l'univers).

PARACELSE écrit :

« Tel le ciel, avec tout son firmament, ses constellations et autres attributs, existe selon et pour lui-même, tel l'homme sera aussi puissamment constellé d'astres à l'intérieur de lui et pour lui. Et de même que le firmament est dans le ciel, en sa propre puissance de telle sorte qu'il n'est gouverné par aucune créature, le firmament qui est dans l'homme n'est pas plus régi par les autres créatures, mais il est en lui-même, ce firmament libre et puissant n'obéissant à aucun ordre. D'où vous pouvez conclure qu'il y a deux sortes de créatures : l'une, le Ciel et la Terre, l'autre l'Homme. »

Mais il faut apprendre à regarder l'être humain avant de le traiter. Il faut lire son devenir; et, ajoute

PARACELSE de même que les lettres placées dans un livre renferment toute la science, de même les constellations, la Nature renferment le firmament.

Les trois Substances :

Tout corps consiste en trois choses : Soufre, Mercure, Sel. Il est évident que ces termes ne désignent pas les corps que nous connaissons aujourd'hui sous ces noms. PARACELSE donne lui-même l'explication :

« Le bois est un corps par lui-même. Brûlez-le. Ce qui brûlera, c'est le Soufre; ce qui s'exhale en fumée, c'est le Mercure; ce qui reste en cendres est le Sel. »

Si ces trois choses sont réunies en un corps, et non séparées, alors celui-ci se maintien en bonne santé. Si au contraire elles sont dissoutes ou désagrégées, alors l'une se corrompt, l'autre s'enflamme, l'autre se dissipe d'une autre manière, et elles sont alors les vrais principes des maladies.

Le Corpus medium.

L'homme est un composé de trois parties : l'âme, le corps construit, le corps intermédiaire, corpus medium.

« L'âme est, dit PARACELSE, ce qui naît de notre mort », mais il n'intervient en aucune manière pour affirmer une croyance religieuse.

Le corps construit, c'est l'ensemble constitué par

le squelette, charpente soutenant les organes et les tissus qui les protègent. C'est lui qui est composé des trois substances : Soufre, Mercure, Sel, dont le déséquilibre produit l'apparition des maladies.

Quant au corpus medium, PARACELSE emploie pour le définir cette comparaison : Quand un artiste trace une image sur un mur ou sculpte une statue de bois, « nul n'y voit du bois, mais chacun perçoit, au contraire, une image élégante. Cependant une simple éponge mouillée enlève par un léger frottement tout ce que le peintre avait ajouté de sa propre industrie. Or la vie est exactement semblable. Une fois sculptés par Dieu et agglutinés en trois substances, nous sommes ensuite illuminés par la vie ».

Si nous avons exposé la doctrine de PARACELSE, c'est qu'il est indispensable de la connaître pour comprendre CROLLIUS.

CROLLIUS en effet reprendra ses théories mais en insistant beaucoup sur le sens religieux de toutes choses. Avant d'être médecin, il est moine, aussi c'est vers Dieu qu'il se tourne avant tout.

Après cet essai de mise au point de la situation philosophique et médicale à la Renaissance, il nous faut étudier l'œuvre de CROLLIUS.

L'ŒUVRE DE CROLLIUS

Deux ouvrages constituent l'œuvre de CROLLIUS :
« La Royale Chimie » et « La Doctrine des Signatures ».

Ce sont là deux livres difficiles à lire ; en effet, contrairement à PARACELSE qui écrit en phrases courtes, CROLLIUS s'étend en longues digressions, en répétitions fastidieuses qui allongent la phrase de telle sorte qu'il arrive souvent de ne pas rencontrer de point final au cours d'une page.

Quoi qu'il en soit, il s'en dégage une grande originalité.

LA ROYALE CHIMIE

La Royale Chimie, publiée en 1608, contient les formules médicamenteuses de l'époque. En même temps qu'il indique une série de remèdes, CROLLIUS donne la technique nécessaire à leur préparation.

D'où viennent ces formules ? Elles ont été transmises d'auteur à auteur et CROLLIUS les a acquises « parmi la fatigue des voyages, tant en France, Espa-

gne, Italie, Suisse, Hongrie, Bohème et Pologne, des plus experts et renommés Chymistes, tant par la courtoisie de quelques-uns, que par mes propres deniers » C'est ainsi que l'Antimoine diaphorétique lui a coûté pour le moins deux cent florins ! Ou bien il payait en nature, échangeant ses propres formules contre d'autres.

Certes il les a toutes expérimentées, remaniées et perfectionnées ; mais il ne cache pas que, à l'origine, elles ne sont pas toutes de lui. Du reste il se vante de cet aveu : « C'est un acte de bénignité et de jugement de confesser ceux desquels nous tenons notre science ».

Toutes ces recettes se transmettent secrètement. « Les anciens Philosophes avaient horreur de déclarer et manifester les trésors de la Nature aux rustres », dit CROLLIUS. Aussi hésita-t-il avant de publier ses formules, craignant de voir, comme il l'écrit « les Philosophes Hermétiques s'élever contre moi, disant que je leur fait tort de divulguer et mettre au jour ces secrets de la plus grande partie desquels ils faisaient leur profit ». Mais « l'utilité publique doit avoir plus d'autorité que leur profit particulier ». Enfin pour écarter tout scrupule, il se sert de cette comparaison : « Puisque notre père céleste le Soleil a été si libéral, que de distribuer également sa lumière à tous les mortels, sans avoir égard aux bons, ou mauvais, nous comme ses vrais et légitimes enfants sommes obligés de l'imiter en sa liberté, et principalement ceux-là d'en-

tre les autres, auxquels il a donné la parfaite connaissance de la vérité parmi la plus grande obscurité des ténèbres ».

Ainsi CROLLIUS se sent-il obligé de vulgariser sa méthode. Il n'a pas le droit de garder et surtout de laisser tomber dans l'oubli les secrets qu'il tient de Dieu.

Des nombreuses préparations qu'il donne, nous n'avons gardé, pour les présenter, que les plus significatives.

TARTRE DE VITRIOL

Préparation :

A partir de quatre onces de sel de tartre et d'huile de tartre auxquelles on ajoute goutte à goutte deux onces d'huile de vitriol, puis on évapore à petit feu.

Indications :

Il est admirable pour l'hémicrânie, la migraine, la jaunisse. « Il est propre pour de nombreuses maladies pourvu qu'il soit exhibé en eaux convenables ». C'est ainsi que pour le calcul, il faut le donner dans l'eau de persil ou de pariétaire; pour l'aménorrhée avec de l'eau de bétouine ou d'artémise.

Dans le cours de son étude CROLLIUS est amené à parler des purgations, il en signale le danger. « Les maladies ne se guérissent pas par des purgations, mais bien par des secrets particuliers ». Ce n'est pas

par la quantité de matières expulsées que peut se juger une bonne évacuation. Les sueurs, les urines sont souvent plus utiles « pour chasser les impuretés ». Et CROLLIUS de rappeler que PLATON défendait l'usage des remèdes forts et violents, et, avant lui, HIPPOCRATE, qui pensait qu'un remède résolutif entraînait toujours avec lui une partie de la substance et des forces naturelles du corps humain.

ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE

C'est une combinaison de Mercure sublimé et d'Antimoine. « Prends une livre de Mercure sublimé par le vitriol et sel, ajoute trois livres d'Antimoine d'Hongrie, lesquelles broieras et mêleras avec le Mercure susdit » puis on distille le tout dans une cornue en évitant que des gouttes ne bouchent le col de la cornue en s'y condensant. Si cela arrive, « il faut prendre un charbon allumé avec des pincettes et le mettre tout contre le col, au droit de ladite congélation et à l'instant il fondra cela, et donnera libre passage au résidu qui viendra après », et toute la préparation est donnée avec la même minutie; tous les incidents éventuels sont mentionnés et suivis de la façon d'y remédier.

« En usage de médecine, c'est un spagyrique très excellent et de grande vertu... Ce secret est admirable pour une infinité de maladies : ses plus principaux effets se reconnaissent aux urines et sueurs. »

SEL DE PERLES ORIENTALES

Le sel de perles orientales s'obtient par le moyen du vinaigre distillé. La préparation est assez compliquée, mais c'est un merveilleux remède : « C'est un cordial très noble, souverain pour les contractures, résolutions de nerfs, convulsions et phrénésies.

Il conserve le corps en santé et remet en état celui qui a pâti quelque douleur.

Il corige le lait des femmes et augmente la semence de l'un et de l'autre sexe.

Il aide la mémoire, guérit l'apoplexie et chasse le vertige.

On en peut librement user en l'hydropisie. Il est très utile pour le calcul.

Il renouvelle, augmente et confirme l'humide radical, et tâche d'empêcher la débilitation de la vieillesse... »

Mais il faut en savoir la dose « d'autant que c'est le timon qui gouverne le navire ». C'est pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, jusqu'à un scrupule entier dans des eaux convenables.

SEL DE CORAIL

Préparé de façon analogue, il agit surtout sur le sang. Il le modifie et renouvelle « tellement qu'il restitue la vigueur perdue ».

« Il arrête le sang menstruel intempéré des fem-

mes, pourvu qu'on le donne avec eau de plantain. Il arrête tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang et évacuation d'hémorroïdēs. »

Alors CROLLIUS indique comment peuvent être employées toutes les pierres précieuses : « Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topazes, Améthistes, Cristal et cailoux ». Ces pierres étaient surtout utilisées pour guérir le calcul. Faut-il voir là une manifestation du principe d'analogie qui fera la base de l'autre ouvrage de CROLLIUS : la Doctrine des Signatures.

MERCURE PRÉCIPITÉ

Tout d'abord sa préparation : elle peut durer plusieurs mois.

A base de Mercure bien purifié et d'huile de Soufre il fait un mélange qui après de longues manipulations, lui permettra de traiter les maladies vénériennes, les pleurésies, les venins, les fièvres continues et intermittentes, et la « rogne ». La rogne médiévale comprend toutes les éruptions, tous les exanthèmes, tout ce qui se manifeste extérieurement à la peau. C'est la Gale avec le sens ancien attaché au mot.

CROLLIUS ajoute : « C'est un vrai catholicon pour la guérison de la vérole, d'autant qu'il déracine tous les ulcères venimeux et vénériques, ou fluxions semblables, la dose étant réitérée. Il est impossible de pouvoir trouver aucun remède plus excellent pour la jaunisse ou ictérie. Il est grandement purgatif. »

Ne retrouvons-nous pas là des indications où, de nos jours encore, le Mercure ou le calomel sont employés.

PANCHYMACOGUE

C'est un médicament cathartique de composition assez complexe que CROLLIUS préconise pour remplacer l'Antimoine; en effet, « Si l'on pouvait préparer l'Antimoine (que le vulgaire tient comme abominable à cause de sa véhémence au vomissement) en telle façon qu'il fit ses opérations par les parties inférieures, sans exciter à vomissement, à peine se pourrait-il donner cathartique plus agréable ». Aussi CROLLIUS fut-il amené à mettre au point son Panchymagogue; dans cette préparation, il fait entrer de la pulpe de coloquinthe, du turbith gommeux, de la scammonée, des feuilles de séné, de la rhubarbe, de l'aloès...

L'usage et la dose dépendent de la prudence du médecin. Certes ce cathartique est propre à toute sorte de maladies qui ont besoin d'évacuation. Mais pour ce qui est de la dose, on doit se baser sur les forces du malade. « Ainsi le jugement du prudent médecin doit en cela servir de conduite ».

ELECTUAIRE DU LAUDANUM

Dans sa composition entrent :

De l'Opium, du suc de racines de Jusquiame, de

l'essence de Mandragore, de l'Ambre, du Musc, du Safran...

En voici les indications :

« C'est le dernier refuge en toutes les douleurs aiguës, froides et chaudes, tant internes qu'externes.

Il est souverain pour arrêter toutes les défluxions d'humeurs et catarrhes.

Il est admirable pour les veilles ou inquiétudes excessives. »

Aujourd'hui nous appelons cela des propriétés analgésiques, antisécrétoires et soporifiques.

BAUME DES ANCIENS

C'est l'élixir des propriétés de PARACELSE, préparation contenant parties égales de Myrrhe d'Alexandrie, d'Aloès et de Safran.

Donné à la dose de dix gouttes par jour, « il fait des merveilles aux affections de l'estomac, des intestins, des poumons Il modifie la poitrine et soulage les hectiques, catarrheux, et ceux qui sont opprésés de la toux. Il guérit de l'hémicranie ou migraine. Enfin il prolonge la vie, qui par débauches de boire et manger excessivement, aurait été raccourcie. »

LAIT DE SOUFRE

CROLLIUS est net sur son usage :

« Il purge le sang de toutes les impuretés, des-

quelles les maladies ont coutume de prendre leur origine.

Il est un admirable préservatif contre l'apoplexie.

Il fait des merveilles contre la lèpre (entendez l'eczéma) et la vérole.

Il est un spécifique pour les poumons, préservant encore et guérissant de l'asthme..

Il guérit la toux tant invétérée que récente.

Il est admirable pour la goutte ou podagre, pour les sciatiques et autres maladies semblables.

Il consomme occultement la maladie ne plus ne moins que le feu consomme le bois. »

Nous nous devons ici de signaler un fait curieux. Si la plupart des indications notées par CROLLIUS pour les préparations précédentes (Antimoine, Mercure, purgatifs du Panchymagogue, Laudanum..) se retrouvent dans la Thérapeutique actuelle, les propriétés du Baume des anciens et surtout toutes les utilisations du Soufre que note CROLLIUS ne sont guère employées que dans la Thérapeutique Homœopathique. Le Baume des anciens, c'est *Aloe* et *Croccus Sativa*; le Lait de soufre de CROLLIUS, c'est le *Sulfur* des Homœopathes.

La préparation suivante nous le confirme :

SEL

« Prends, dit CROLLIUS, du sel naturel de Cracovie, ou sel de mer bien desséché, ou calciné si tu veux, environ quatre livres, jettes-y dessus de l'eau de pluie et puis fais une pâte de cela avec deux livres d'argile blanche et récente passée par le tamis de soie : prends la masse ainsi faite et fais-en de petites boules rondes desquelles tu rempliras à demi une retorte bien lestée. les ayant auparavant bien fait sécher en un jour. A cette retorte joins un récipient assez ample, observant toujours les degrés du feu jusqu'à ce que le phlegme soit tout sorti, sur la fin pousse bien sur un feu violent, continue jusqu'à ce que tous les esprits de couleur blanche soient dehors. La distillation se fait ensuite de même façon que l'eau forte. »

« C'est une merveille, ajoute CROLLIUS, que cet esprit a une singulière antipathie et contrariété avec le sel commun », « à raison de la soif car c'est certain que le sel excite la soif, et au contraire l'esprit de ce sel la chasse, comme appert aux hydropiques auxquels il est donné. »

Or la Matière Médicale Homœopathique nous apprend que *Natrum Muraticum* supprime la soif exagérée — par exemple, la polydipsie de certains diabétiques — et fait disparaître certains œdèmes.

Dans la description de CROLLIUS, nous retrouvons

les indications caractéristiques que tous les Homœopathes connaissent bien : « Sécheresse de la bouche avec soif insatiable et désir de boire souvent de grandes quantités d'eau froide. Œdèmes partiels surtout après un violent exercice. »

PARACELSE, écrit CROLLIUS, connaissait bien ses vertus car il donnait facilement cette liqueur, trois gouttes par mois, afin, disait-il, de renouveler le sang et le corps.

Puis CROLLIUS énumère les indications du Sel suivant les « eaux convenables » qui l'accompagnent :

Aux hydropiques dans de l'eau d'absinthe ; aux migraineux, dans de l'eau de lavande, marjolaine ou sauge : pour l'estomac, avec de l'eau de menthe, il redonne l'appétit perdu ; pour les douleurs du foie, avec de l'eau de laitue, de chicorée ou de charbon bénit..

Il semble donc que nous devons voir dans cette thérapeutique une application de la loi d'analogie. Ce serait parce que le Sel provoque la soif et l'apparition d'œdèmes que CROLLIUS le donne aux polydipsiques et aux hydropiques après lui avoir fait subir une préparation que les homœopathes appellent aujourd'hui « dynamisation ».

Or l'analogie tient une grande place dans l'œuvre de CROLLIUS puisque son second ouvrage y est consacré, c'est la Doctrine des Signatures.

LA DOCTRINE DES SIGNATURES

Des Signatures et de la vraie Anatomie du Grand et du Petit Monde, du Macrocosme et du Microcosme.

Notez qu'anatomie ici n'a pas le sens moderne, mais signifie étude de l'effigie, observation de la Forme comme l'entendait PARACELSE.

Dieu, dans sa bonté infinie, nous a tout donné. Tout est dans tout. Tout est signifié. Tout peut être retrouvé. Mais c'est à nous de le chercher. En effet. « La vraie médecine est couverte d'une grande variété d'écorces, matrices et réceptacles », dit CROLLIUS, « à l'imitation des amandes et autres noyaux, lesquels sont cachés sous diverses pellicules et écorces; la nature de la châtaigne est de ne donner jamais son noyau, que sous l'aspérité d'une robe autant fâcheuse que piquante. »

Et CROLLIUS de constater : « Le froment ne croît sans ivraie, ni la farine ne se trouve sans son, ni le miel sans aiguillon » mais réciproquement quelques pages plus loin : « En toutes les grandes œuvres de Dieu où il y a du mal, il y a aussi le remède, où il y a du venin, il y a de la vertu. »

Ainsi consolés, il nous faut tout retrouver. Au reste cela ne doit pas être très difficile, les animaux réussissent bien eux : C'est ainsi que « la cigogne cherche sa santé en mangeant des serpents, le pour-

ceau blessé par les serpents use des escarbots pour sa médecine ordinaire, les sangliers du lierre, les grues du jone; la tortue se sentant piquée d'un serpent mange de l'origan, auquel par un secret de nature sa santé est cachée; si le crapaud se sent mordu par quelque autre animal, il court à la rue ou à la sauge contre laquelle il frotte la partie affectée... »

« C'est aux fols et insensés de croire que Dieu ait voulu cacher ces trésors si précieux aux hommes, et de fait ce serait en vain qu'il aurait créé ces choses-là... » Or ajoute CROLLIUS « C'est aux trois familles végétales, animales et minérales (desquelles on peut assez retirer de médicaments pour la santé ou conservation du corps humain.) que se trouve cachée cette vraie et spécifique médecine. »

Et CROLLIUS entreprend de nous aider dans notre recherche : Dieu dans la création a essayé de nous souffler. Il l'a fait en donnant une certaine analogie de formes, un certain air de famille aux substances naturelles susceptibles d'être utilisées comme remèdes et aux différentes parties ou organes du corps humain risquant d'être malades.

C'est ainsi que toutes les plantes capillaires auront une action heureuse sur le cuir chevelu et CROLLIUS cite *Adiantum*, *Trichomanes* et *Polytrichon* et le *Thapsia* en rappelant qu'AVICENNE n'avait pas trouvé un meilleur remède pour combattre l'alopecie.

Puis CROLLIUS passe en revue tous les organes du corps, opposant à chacun, diverses plantes dont les fleurs, les feuilles ou les graines rappellent par leur forme celle de l'organe correspondant.

Aux oreilles : les feuilles d'Asarum.

Aux yeux : la Scabieuse, l'Anthémis, l'Hiéracium, les fleurs d'Euphrasia officinalis, la Potentilla Tormentilla dont la fleur a beaucoup d'analogie avec la pupille. Il est curieux de noter que ces deux dernières plantes entrent de nos jours dans la composition de Bains Oculaires spécialisés.

Aux gencives : le Sédum qui croît sur les murailles.

Aux dents : Hyosciamus, la jusquiame dont le réceptacle floral peut être comparé au maxillaire, les fruits du Pin qui présentent tant d'analogie avec les dents.

Au cœur : le citron, les racines d'Anthora, les feuilles du Mélyssophyllon.

Au poumon : la Pulmonaire.

Aux mamelles : les yeux des plumes de paon qui ont la forme des seins et qui, suivant CROLLIUS, ont une action remarquable sur les affections mammaires.

Aux intestins : Calamus aromaticus, Cassia fistula.
Ici la concordance est indiscutable !

A la vessie : Physalis alkekengi.

A la colonne vertébrale : l'Equisetum.

Au tibia : le Géranium.

Aux nerfs et aux veines : le Plantago.

A la main : le Palma Christi, les feuilles de Ficus.

Enfin à la tête : le pavot. Il est évident que le pavot joue un rôle considérable sur les fonctions cérébrales.

Mais à la tête, il trouve une concordance bien plus curieuse, c'est la Noix :

L'écorce extérieure correspond au tissu mou et chevelu, au péricrâne; l'écorce intérieure, d'une dureté ligneuse, au crâne; les pellicules intérieures aux méninges; la substance nutritive au cerveau.

La Noix est donc la signature intégrale de la tête.

Mais CROLLIUS va plus loin; ce n'est plus sur la forme qu'il se base, mais sur l'attitude quand il recommande le Lys dans l'apoplexie par ce que sa fleur pend comme la tête qui est malade.

Ainsi que nous l'avons vu, il conseille le cristal, le silex, le lapis pour le traitement des calculs.

Il utilise contre les cicatrices les résineux; dans l'érysipèle, la graine rouge de l'Oxylapathe; dans les hémorragies, le santal rouge, le corail, la sanguinaire; dans l'ictère, la Chélidoine, le Safran; contre la scrofule, la Scrofulaire.

Alors il poursuit son étude analogique sur tous les plans. Il compare les phénomènes astronomiques et météorologiques aux phénomènes physiologiques. Il constate que chez l'homme, à forme variable correspond tempérament différent et il compare gestes et attitudes entre animaux et humains, étude que reprendra plus tard PORTA. Plus près de nous, le peintre LEBRUN, suivant cette théorie, dessina côte à côte une tête d'aigle et une face humaine aux yeux perçants et au nez fortement busqué; de même une tête de lion et un homme à facies léonin...

Enfin Crollius note la correspondance qui unit les métaux aux astres :

SATURNE	Plubum	VENUS	Cruprum
JUPITER	Stannum	MERCURE	Vif argent
MARS	Ferrum	LUNE	Argentum
SOLEIL	Aurum		

Et ceci présente une grande importance en pleine Renaissance du point de vue astrologique.

Que conclure aujourd'hui de ces concordances; la médecine populaire continue à nous en présenter des exemples et le collier de Marrons d'Inde demeure dans bien des campagnes le remède externe idéal contre les hémorroïdes.

De plus faut-il voir là une simple coïncidence, ou

existe-t-il une relation entre la spore tétraédrique du Lycopode et la morphologie de la cellule hépatique; fait troublant, car dans la thérapeutique homœopathique, *Lycopodium* est le remède de fond des états hépatiques.

LA MEDECINE DE CROLLIUS

La Médecine de CROLLIUS est basée sur les trois principes directeurs de la thérapeutique hippocratique :

1° *Natura medicatrix*. « La nature est le médecin des maladies. Le propre de la médecine est de délivrer de ce qui fait mal et, enlevant la cause de la souffrance, rendre la santé. La nature fait cela par elle-même », a dit HIPPOCRATE.

Elle guérit de trois façons :

D'une façon passive ou statique, par le repos, l'abstinence, le sommeil ;

D'une façon active ou dynamique, par l'exercice, l'augmentation de nourriture ;

Enfin par des soulèvements ou réactions qui sont autant de mouvements calculés que l'organisme met en œuvre pour assurer sa défense.

Il appartient au médecin d'imiter la nature, afin de maintenir et de ramener le malade dans un état d'équilibre.

2° *Contraria contrariis*. Les contraires sont les remèdes des contraires. C'est ainsi que « la faim est gué-

rie par l'aliment, la soif est apaisée par la boisson, la plénitude est guérie par l'évacuation, l'évacuation par la plénitude, la fatigue de l'exercice par le repos, la fatigue du repos par l'exercice... »

3° *Similia similibus*. Les semblables guérissent par les semblables. HIPPOCRATE écrit dans « Des lieux de l'homme par. 42 : « La maladie est produite par les semblables et par le semblable que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé. Ainsi, ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est; la toux comme la strangurie, est causée et enlevée par les mêmes causes ». « La fièvre est supprimée par ce qui la produit et produite par ce qui la supprime. Les substances naturellement purgatives, peuvent provoquer le resserrement. »

Et CROLLIUS, après PARACELSE, reprend les adages hippocratiques. Il accorde une importance de premier plan au rôle de la Nature. Il écrit : « Il faut que le médecin soit interprète légitime de la nature », et plus loin : « Ce n'est pas le médecin qui chasse la maladie mais la nature même, laquelle est la mumie ou baume interne, qui chasse le mal qui lui est contraire, si (lorsque les forces internes viennent à lui défaillir) elle reçoit (par le moyen du médecin) les forces externes, et quoique souvent le médicament soit très bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la

Nature, sans se servir d'aucun médicament : car la Nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le médecin avec sa médecine. »

Mais CROLLIUS manifeste moins d'enthousiasme pour l'adage « *Contraria contrariis* ». Il en admet l'évidente efficacité; mais, à son avis, son application doit être assez limitée : « Je ne condamne pas, dit-il, ceux qui disent que les contraires sont guéris par les contraires, mais les qualités contraires ne sont pas ôtées par des autres qualités contraires, vu qu'elles s'irritent l'une l'autre, et semblent s'émouvoir au combat, par lequel s'ensuit une plus grande infirmité. »

Il est bien certain que c'est la loi de similitude qui fait la base de la médecine de CROLLIUS « Car quelle maladie que ce soit doit être guérie par son propre approprié. »

Nous en avons vu des exemples en étudiant sa Royale Chimie, et, après sa Doctrine des Signatures, il ne peut subsister aucun doute sur ses méthodes thérapeutiques.

« Tout ainsi l'anatomie de l'homme et de la femme ont une certaine concordance ensemble, de même l'anatomie de la maladie et des remèdes sont semblables. Et de même qu'en l'homme se trouve l'homme et la maladie, de même aussi en la médecine se trouve l'homme et la médecine ». « Il est nécessaire que le médecin sache la concordance et la sympathie de la

nature ». « Car il y a autant d'espèces de maladies qu'il y a d'espèces, corps et semences de végétaux et personne ne saurait atteindre le nombre des maladies qu'auparavant il ne sache le nombre desdits végétaux. »

Ainsi, et c'est un point capital de sa thérapeutique, CROLLIUS établit une relation entre les plantes, agents médicamenteux, et les maladies, entre « l'anatomie du remède et l'anatomie de la maladie ».

Il conçoit une symétrie entre les symptômes médicamenteux et les symptômes cliniques.

Le premier soin du médecin sera donc d'étudier la nature. « L'Ecole de Médecine n'est pas couverte de tuiles, mais du firmament !... » Il ne doit jamais « suivre opiniâtrement l'opinion d'une secte (car à la vérité, personne ne peut se dire docte suivant l'opinion d'un seul maître) ». De plus, il n'y a pas de livre « tant pervers soit-il, lequel ne contienne en soi quelque chose de bon, quoique méprisé par des bons auteurs. » A ce propos, CROLLIUS note que « C'est une grande tyrannie de tenir captifs en certains auteurs les esprits des étudiants, leur ôtant la liberté de chercher et suivre la vérité. »

Mais l'étude du médecin ne se cantonnera pas à la nature, sa compréhension de l'homme s'améliorant à mesure que son savoir devient plus universel : « Il faut donc que le médecin ait la connaissance de la Phi-

losophie et de l'Astronomie : car la Chiromancie, la Pyromancie, et la Géomancie sont éléments de l'Astronomie et Philosophie. »

Ce n'est pas tout, il s'agit de préparer les remèdes, aussi le médecin doit-il être spagyriste. C'est lui qui doit traiter ses médicaments, et non « les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire avares et rapins ». C'est par le feu qu'il purifiera les substances qu'il utilisera.

Il faut noter que CROLLIUS s'élève contre les doses massives; il en donne trois raisons :

1° Un remède présenté en petite quantité provoque moins de répugnance chez le malade que « ces grands verres de potions crasses et troubles plus propres à corrompre les complexions du corps humain, que de les modérer, toutefois je ne m'étonne pas si les malades les refusent, vu même que les médecins en ont horreur en les ordonnant, outre que quiconque dirait à un Apothicaire de les prendre soi-même il les épancherait plutôt à la rue. »

2° Le remède donné sous un petit volume n'offense pas l'estomac et, rien ne s'y opposant, son action est plus rapide.

3° Enfin les impuretés inutiles ou même nuisibles sont éliminées.

Ainsi s'ébauche la recherche de la quintessence,

évolution vers la dose infinitésimale. Ainsi s'affirme la supériorité du qualitatif sur le quantitatif.

Alors CROLLIUS remarque l'action opposée des corps à forte dose et à dose infinitésimale : C'est ainsi qu'il trouve au même Opium non seulement le « soulfhre doux narcotique » familier aux Galénistes, mais aussi le « sel amer chaud, émouvant à sueur par une subtile résolution sans aucune vertu stupéfactive, ou pour mieux dire assoupissante. »

Mais, et c'est toujours d'actualité, avant d'entreprendre un traitement il faut surveiller l'état du cœur : « Il faut prendre garde de défendre le cœur de son malade avant d'attaquer la maladie »

Il remarque aussi que quelquefois la guérison est précédée par une aggravation passagère : « On ne peut recouvrer la santé sans douleur, de même que la femme enceinte, laquelle n'est jamais en bon point qu'elle n'ait senti la douleur de son enfantement. »

Enfin. « Personne ne peut posséder un art sans peine. » Mais encore faut-il avoir le don : « en vain le Maître enseigne le disciple qui n'est pas né à la science par l'influence des astres. » Or « le médecin créé de Dieu peut tout. » Aussi faut-il s'élever contre « ces médecins téméraires, lesquels se jouent du cœur humain, ou pour mieux dire de la vraie image de Dieu, et érigent des cimetières au détriment et damna-

tion de leur âme. » « Aimant cent fois mieux pour l'ordinaire avoir beaucoup de renommée que de l'avoir bonne, ils sont plus dignes d'une corde que de miséricorde. »

Car « Là où l'envie et la haine ont autorité, note CROLLIUS, le jugement est aveugle. »

LA DOCTRINE DE CROLLIUS

Etudier la Doctrine de CROLLIUS, c'est relire l' « Admonitorium ad lectorem ». Cette préface de la Royale Chimie ne compte pas moins de 223 pages. Elle constitue une véritable profession de foi.

Avant de nous l'exposer, il a bien soin de nous prévenir « Je ne m'étudie pas de plaire à tous vu que ni tous, ni toutes choses ne me plaisent pas à moi-même. »

Tout d'abord, CROLLIUS rétablit l'ordre et la justice dans la pensée médicale. Il rend hommage à son maître PARACELSE, et ses ennemis sont littéralement taillés en pièces. Les « sectateurs de Théophraste », comme il les nomme (PARACELSE s'appelait Aureolus Philippe Théophraste Bombaste de Hohenheim) sont « enfants adultérins sans aucune connaissance de leurs pères (race méchante et envieuse) lesquels se veulent élever, poussés par la rage de quelque furie infernale.. Ils veulent acquérir par leur méchanceté ce qui leur est dénié par la vertu, en étant tout à fait dépouillés et destitués. » « Ces pauvres ignorants sont comme les chiens, lesquels sans cesse aboient contre ceux lesquels ils n'ont encore connu; de même telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance

aboient contre la Chimie, n'en ayant pas seulement encore vu le marchepied, ou seuil de la porte... Ils sont contraints de se servir des injures, pour couvrir l'ignorance de leur folie. »

Et CROLLIUS reprend la doctrine de PARACELSE :

« La Médecine nous est diversement figurée par le livre de la nature c'est-à-dire par le Ciel et la Terre. » Nous retrouvons ici la conception du firmament, du Macrocosme et du Microcosme.

« Marquez en ce lieu, ajoute-t-il, qu'elle peut être connue et recherchée par la Chiromancie et la Physiognomonie. » Autrement dit c'est au médecin averti de voir les signes, de les lire et de les interpréter.

CROLLIUS adopte aussi la notion des trois substances : Soufre, Mercure et Sel. Il reprend l'exemple de la combustion du bois et ajoute : « Dans la boutique des choses (s'il est permis d'ainsi parler) se trouve le Sel animal, végétant et minéral; le Soufre animal, végétant et minéral, aussi bien que le Mercure... » Nous rappelons que ces termes ne désignent pas les corps que nous nommons ainsi aujourd'hui. Et il entreprend, à la faveur de ces métaphores, d'expliquer l'action thérapeutique suivant la loi de similitude : Il y a les maladies soufrées, telles que les fièvres et toutes inflammations, les maladies mercuriales (les ulcérations par exemple), les maladies salines (parmi lesquelles les dartres). Or chacune doit être guérie par

son semblable : « tout ce qui est ulcère doit être guéri par le Mercure incarnatif, tout ce qui demeure visqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soufre; à quoi me semble que ces raisons doivent donner autorité et créance. »

De plus ces trois substances coexistent dans les quatre éléments auxquels CROLLIUS attache une grande importance : l'AIR, le FEU, l'EAU, la TERRE. Or il est un fait curieux qui doit être signalé, ces quatre éléments se retrouvent dans la vieille littérature Japonaise. Sous des cieus différents, il y a plusieurs siècles, chez des hommes s'ignorant totalement, les conceptions de base étaient les mêmes.

Et CROLLIUS poursuit : la matière de l'homme est l'extrait des quatre éléments; et, c'est là que le Microcosme se trouve tiré du Macrocosme.

Quant à la nature même de l'homme, elle est composée de trois parties : le corps mortel, l'esprit sydérique et l'âme éternelle. Si Dieu est un en essence et triple en personne, l'homme est un en personne et triple en essence.

Chacune des trois parties constitutives de l'homme a son action propre :

— Le corps évolue sur la Terre, aucune discussion à ce sujet, c'est l'animal qui mange, boit, remue et dort. Mais il sert de support à l'esprit sydérique et à l'âme éternelle.

Le corps vient du limon de la création, c'est le fac-

teur visible, la Terre et l'Eau correspondant à la Chair et au Sang.

— Mais, le jour de la création, Dieu fit entrer dans la composition du limon le Firmament et les étoiles. Il s'ensuit que depuis ADAM nous nous transmettons un facteur invisible dépendant de l'Air et du Feu. Il nous relie au Firmament. C'est l'esprit sydérique. C'est une propriété liée à l'homme « comme la rougeur pour le vin, la blancheur pour la neige, la splendeur pour le soleil. »

CROLLIUS dit aussi c'est l'aimantation sur le fer qu'est notre corps.

Son mode d'action est l'Imagination qui fait évoluer l'homme dans toutes les sphères.

— Quant à l'âme éternelle, elle est d'essence divine, elle nous permet de communiquer avec Dieu et les Anges. Sa vertu est la Foi, son mode d'action la Prière. Tout obéit à l'âme.

Puis CROLLIUS brosse un tableau des différents types d'hommes suivant la prédominance d'une de ces trois parties, du pourceau dont le corps est l'unique joie et préoccupation jusqu'au mystique qui vit dans la compagnie de Dieu.

Esprit sydérique et âme éternelle sont tous puissants : l'imagination et la foi régissent les astres. C'est ainsi que CROLLIUS explique la force des Cabalistes qui opérèrent par l'union avec Dieu (la prière), la foi

naturelle (l'intuition) et une forte exaltation de l'imagination (la suggestion). Ici il n'y a pas de transmutation, pas d'imitation à la « façon du bailleur qui fait bailler toute une salle. » Ces sages « ayant chassé l'impuissance du soupçon par une ferme foi, et élevé leur esprit à Dieu, avec une espérance infaillible confirmée par l'assiduité de leurs prières, se sont rendus à l'instant le temple du Dieu vivant. »

Et nous arrivons à la mystique de CROLLIUS. Il est moine et fait tout remonter à Dieu. Tout ce qui existe doit d'être là au « Fiat » de la création. Dieu est à la source de tout.

Or l'homme occupe une place privilégiée dans la création; l'homme en est la quintessence. Dieu a fait de nous « un abrégé sublime du monde ». L'âme de l'homme est l'image de Dieu; et pour son fils, ajoute CROLLIUS, il a choisi la forme humaine.

L'homme, dernier créé, est la plus parfaite création. Dieu ne nous abandonne pas, la médecine est une preuve de sa miséricorde.

Aussi écrit CROLLIUS, « l'homme a deux pères : savoir l'éternel duquel il porte l'image, et le mortel, qui n'est autre chose que le monde avec toutes les créatures. c'est-à-dire le limon de la terre. »

Donc, « l'homme qui ne connaît point Dieu est inexcusable, et maudit celui qui le connaît et ne l'honore. »

CONCLUSION

La médecine moderne tend à se rapprocher des conceptions de la Médecine de la Renaissance.

En effet, il semble que dans la littérature médicale contemporaine, on attache une importance de plus en plus grande à l'observation de l'homme dans toutes ses réactions.

L'homme est un être qui pense, agit, souffre, aime ; et, son étude ne doit pas se cantonner à la table de dissection. Comme le disait CROLLIUS, « L'Anatomie des maladies du corps doit être tirée des astres internes ou des impressions causantes, étant plus utile au médecin que la locale des cadavres. »

Il y a aussi une notion qui s'affirme, c'est la prédominance du malade sur la maladie, non seulement par égard pour le malade, être vivant, mais surtout du point de vue thérapeutique. M. le Professeur BEZANÇON n'a-t-il pas dit au XXII^e Congrès de Médecine tenu à Paris il y a déjà 10 ans : « L'avenir en thérapeutique est de plus en plus dans la connaissance précise, plus que de l'étiologie spécifique, du mécanisme physio-pathologique des symptômes et de la pathogé-

nie générale de la maladie, et ainsi dans l'application thérapeutique, non d'une médication spécifique pour chaque maladie, mais de médications variées contre les modalités réactionnelles présentées par le malade, aux divers stades de la maladie. »

Quant à la détermination même des remèdes, il s'ébauche un mouvement recherchant, entre les signes cliniques observés et les signes médicamenteux, un parallélisme ou une symétrie comme le dit M. le Professeur LOEPER dans « L'étude clinique des Médicaments » (*Presse Médicale* du 10 et 13 décembre 1941) où il parle du malade « dont les réactions morbides ont avec les réactions du médicament une frappante symétrie.. L'observation de l'expérimentateur et l'observation du clinicien sont symétriques vraiment : les effets cellulaires, humoraux, vasculaires de l'une sont superposables, quelquefois opposables, en tout cas comparables aux effets de l'autre et le symptôme a souvent, n'en doutons pas, sa caractéristique chimique comme le médicament a sa caractéristique thérapeutique. »

Serait-ce un retour vers les conceptions de CROLLIUS qui avait écrit : « L'anatomie de la maladie et l'anatomie du remède sont semblables. »

Mais de symétrie à analogie, d'analogie à similitude, n'y a-t-il peut-être qu'un pas à franchir ; et ce Retour à la Tradition qui apparaît dans la Médecine moderne ne la rapprocherait-il pas non seulement de CROLLIUS, mais encore des autres apôtres de la loi de Similitude depuis HIPPOCRATE dans l'Antiquité, PA-

RACELSE à la Renaissance, KIRCHER au XVII^e siècle jusqu'à HAHNEMANN qui devait l'utiliser sous le nom d'Homœopathie.

De plus, on assiste actuellement à un retour à l'idée de « l'homme créé »; M. le Professeur ROUVIERE ne s'en fait-il pas le défenseur dans sa « Philosophie de l'Anatomie » où il affirme l'existence d'un architecte créateur. Et c'est là une des idées fondamentales de CROLLIUS pour lequel tout remonte au « Fiat » du jour de la Création.

Pourrait-on mieux conclure cette évolution vers le Spiritualisme que par cette phrase de CROLLIUS qui résume sa foi intense et son obédiente humilité :

Medicina est gratia data a Deo, cujus fundamenta non sunt academici libri sed Misericordia invisibilis Dei. »

Vu:

Le Doyen:

BAUDOUIN

Vu:

Le Président de la Thèse:

PASTEUR-VALLERY-RADOT

Vu et Permis d'Imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris:

G. GIDEL

BIBLIOGRAPHIE

OSWALDI CROLLII VETERANI PASSI. — Basilyca chymica continens. Francfort 1608.

CROLLIUS (O.). — La Royale Chimie traduite en français par Marcel de BOULENE. (A Paris, chez Mathurin Hénault, rue Clopin. M. DC. XXXIII).

OSWALDI CROLLII. — Tractatus de signaturiis internis rerum seu de vera et viva anatomia majoris et minoris mundi. Francfort 1609.

VANNIER (D^r Léon). — L'Œuvre de CROLLIUS. (*Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, Tome XXXI, n° 3 et 4, mars et avril 1937).

Ouvrage auquel nous avons fait de nombreux emprunts.

METZGER (Hélène). — Les doctrines chimiques en France du début du xvii^e à la fin du xviii^e siècle. Paris, Presses Universitaires de France, 1923.

